

AVANT PROPOS

Lorsque j'ai proposé à Marc Richir ces entretiens, j'étais depuis longtemps familier de sa pensée : je suivais ses écrits depuis plusieurs années, j'avais participé à certains de ses séminaires, et j'avais même eu la chance de pouvoir m'entretenir avec lui lors de nombreuses conversations privées, que colorait chaque fois davantage l'amitié. Or j'avais été frappé, comme tous ceux qui ont approché et l'homme et l'œuvre, de la différence de tonalité entre les deux registres de pensée que le philosophe a toujours pratiqués parallèlement : l'écriture et le dialogue. Autant ses textes semblent d'abord se caractériser par leur très haute technicité conceptuelle, autant sa parole vive témoigne plus directement d'un ancrage dans le concret. D'où le projet de ce livre : rendre accessible à un plus grand nombre des traces de cette parole tellement singulière, tout aussi précise que franche et familière, où transparait peut-être plus facilement le rythme concret de ce que Richir lui-même nomme si bien le sens se faisant.

Mener ce projet à bien requerrait cependant de s'en donner les moyens : en particulier de se donner du temps pour que la pensée puisse se déployer à son propre rythme. J'ai donc rejoint le philosophe chez lui, dans la maison reculée qu'il occupe depuis presque quarante ans avec son épouse, dans le Vaucluse. C'est là, dans le cadre sauvage de la nature provençale, qu'ont eu lieu les conversations retranscrites dans cet ouvrage. J'y ai partagé le quotidien du philosophe et de son épouse pendant deux fois quatre jours¹, les journées étant consacrées à la discussion philosophique, et les soirées à d'amicales agapes.

Nous avons travaillé dans le salon de la maison, sans support écrit : c'est la raison pour laquelle nous ne citons presque jamais précisément les textes que nous évoquons. En outre, Marc Richir n'a pas voulu connaître d'avance les questions que je souhaitais lui poser, préférant s'appuyer sur l'inspiration du moment. C'est ce qui explique le rythme spontané de ces dialogues. Par ailleurs, la retranscription des enregistrements a naturellement été adaptée, en ajustant parfois le style, et en supprimant certaines répétitions ou digressions trop lourdes dans le cadre d'un texte. J'ai néanmoins souhaité conserver le plus possible la marque de l'oralité, qui fait précisément la spécificité de ce texte : c'est ce qui explique, par exemple, le tutoiement que

1. En novembre 2011 et en mars 2012.

nous avons préféré garder, plutôt que de lui substituer un vouvoiement artificiel. L'ensemble du texte a été revu par Marc Richir lui-même.

Toute notre gratitude va à Gérard Bordé et Jean-François Pestureau, pour leur travail de relecture, ainsi que pour leurs remarques et conseils dans la mise en forme définitive de ce texte.

S. C.